

15^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 526 8
27 août 1947
2 francs



On parle fort de BOLERO et de la création d'Arletty dans ce film. La sortie prochaine de cette production dans les villes de zone libre (sortie qui a déjà commencé) va nous permettre à notre tour "d'en parler".



GILL - MARY

fera du Cinéma puisque
Ginette Leclerc s'en mêle...

Avec les derniers jours d'août se termine l'époque officielle, si l'on peut dire des vacances. Du reste, à nos permanences, à nos séances du samedi nous voyons revenir un à un nos membres les plus fidèles.

Nous avons maintenant « l'audience » nécessaire pour mettre en voie de pratique réalisation nos projets les plus immédiats. La séance de réception de l'Union des Artistes que diverses questions de voyage et aussi de vacances avaient retardée, la séance de cinéma muet, de nouvelles réceptions d'artistes.

La semaine prochaine, nous pourrions annoncer des dates de notre reprise d'activité dans le cadre habituel.

Nos permanences, rappelons-le, ont lieu à notre local, 45, Rue Sainte, le lundi et le mercredi, de 18 h. à 19 h. 30, et le samedi à 17 h. 30. Les visiteurs y recevront tous renseignements sur le Club, et pourront signer leur demande d'adhésion. Ceux de nos lecteurs habitant le dehors recevront gracieusement sur simple demande le dépliant contenant les Statuts, et résumant les buts et l'action du Ciné-Club.

LES FILMS DE GERMAINE DULAC

Voici la liste complète des films réalisés par Germaine Dulac de 1916 à 1929 :

Vénus Vitrix
Géo le Mystérieux
Pour le Bonheur des Autres
Ame de Fou
La Fête Espagnole
Malencontre
La Belle Dame sans Merci
La Mort du Soleil
La Souriante Madame Beudet
Gossette
Le Diable dans la Ville
Ame d'Artiste
La Folie des Vaillants
La Coquille et le Clergyman
Antoinette Sabrier
L'Oublié

Débutante ? Cela dépend comment on l'entend, car Gill-Mary va faire bientôt des débuts sur lesquels elle compte beaucoup. Elle passa sur de grandes scènes —



les plus grandes, celles de l'Opéra — dans bien des villes. Elle remporta de beaux succès, notamment à Lille et à Oran. Mais, à ce moment-là, Gill-Mary dansait, par passion depuis son plus jeune âge. N'aimerait-elle plus la danse ? Il ne faut pas dire de choses pareilles, on ne renie jamais de pareilles amours, mais Gill-Mary trépidante, ambitieuse peut-être (pourquoi le cacher, n'est-ce pas une qualité ?) veut

L'Invitation au Voyage
Arabesques
Thème et Variations
Disque 431

Après l'avènement du cinéma parlant, la regrettée cinéaste a dirigé « France-Actualités Gaumont », et a réalisé un film de montage : Le Cinéma au Service de l'Histoire.

faire autre chose. Elle se sent des possibilités au-delà de la danse classique, elle ne veut pas se limiter. « L'Opéra, dit-elle, admirable école ! »... C'est un point de vue qui se défend. Des puristes la blâmeront, on est toujours blâmé lorsque, délaissant les manifestations officielles, on s'engage dans des chemins plus imprévus et plus dangereux.

Cinéma ? Evidemment, une jeune danseuse qui se sent capable de faire « autre chose » l'envisage forcément, elle eut plusieurs projets déjà qu'elle élimina. C'est vrai, si curieux que cela puisse paraître, Gill-Mary n'a pas voulu prendre sa chance lorsqu'elle s'est présentée. Elle estime qu'un départ trop hâtif risque fort d'être un départ manqué. Bien des exemples illustrent cette crainte. « Le cinéma, confie-t-elle, c'est tous les genres, ce serait folie de l'aborder sans avoir auparavant au moins essayé tous ces genres. »

Elle a trouvé quelqu'un pour l'approuver et l'encourager dans cette sagesse imprévue, une « marraine » : Ginette Leclerc. Ginette Leclerc a déjà derrière elle une sérieuse expérience du « métier de chien », elle se sent la possibilité de guider, elle assure que Gill-Mary, lorsqu'elle débitera à l'écran, « fera du bruit ». Elle doit s'y connaître.

En attendant, la jeune danseuse a mis au point un numéro de cabaret : chant et danse. Un numéro de charme, de rythme et d'esprit, comme disent les publicistes... (c'est pourtant ça quand même : charme, rythme et esprit).

Elle va commencer une importante tournée, Genève d'abord, au Maxim, et Lausanne au Métropole, et Zurich et bien d'autres villes encore. Peut-être la zone libre avant de partir à Paris. Elle passera probablement l'hiver dans la capitale, présentant d'abord ce premier numéro, un autre, ensuite, puis participera à un spectacle que l'on ne peut encore divulguer (oh ! le secret des répétitions !)

Au printemps alors, peut-être, on parlera de cinéma.

M. ROD.



Les Grandes Réformes de "BÉBERT ASI"...

Modeste Parfait m'avait souvent parlé de Bébert Asi. Il est d'ailleurs assez mal avec lui. C'est normal, la discrétion, la douce passivité, le sérieux enfin, tout ce qui fait de Modeste Parfait un spectateur modèle s'accorde assez mal avec l'esprit critique, l'activité et l'hostilité de Bébert Asi qui serait plutôt, opposé à Parfait : le spectateur-qui-veut-faire-le-directeur.

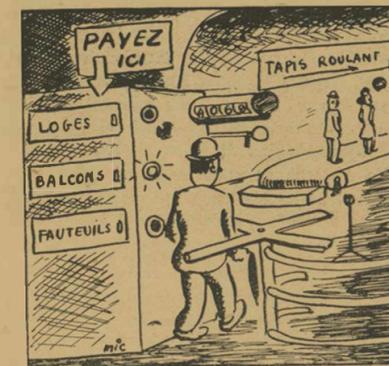
Néanmoins Parfait le connaît, il le voit souvent, plus qu'il ne le voudrait même. C'est par lui que je connais toute la généalogie de Bébert. Il n'est pas oriental comme son nom d'Asi pourrait le faire croire. En réalité, c'est là un diminutif que lui ont donné selon leur habitude, les gens de son milieu. A l'état civil, il est inscrit : Albert Asinns. C'est une très grande famille et très ancienne. C'est la branche aînée des Asinum Fricat, vous savez bien le fameux Asinum Fricat qui était « Corrector » au Théâtre antique d'Orange lors de son inauguration (c'est vieux) et qui avait eu l'idée géniale d'utiliser les choréutes pour faire le contrôle et placer les gens sur les stalles. Asinum Fricat disait à juste titre qu'aucun personnel ne pourrait se souvenir des numéros de place dans un aussi vaste amphithéâtre, tandis que les choréutes, n'ayant rien à faire que de chanter tout au long de la représentation pouvaient utilement meubler leurs loisirs en regardant la salle et en l'apprenant par cœur,



si l'on peut dire. Il ne s'agit là du reste que d'une des multiples idées d'Asinum Fricat, il est particulièrement regrettable que ses observations consignées dans un énorme ouvrage « De reformationibus spectaculi » aient été détruites — avec l'auteur — lors de la catastrophe d'Herculanum.

Cet illustre aïeul a évidemment un peu tourné la tête de Bébert qui ne dormira tranquille que lorsque sa réputation aura dépassé et effacé sous sa gloire celle de son ancêtre.

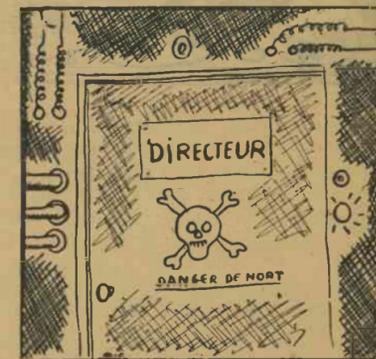
Or donc, nous trouvâmes Bébert Asi dans une salle nouvellement ouverte. Armé d'un viseur et d'un niveau d'eau il ins-



pectait l'écran et satisfait, oubliant sa vieille rancune avec Parfait, il claironna : « Je le savais bien, il penche à gauche ! — Et alors ? — Et alors, il n'y a qu'un moyen simple de corriger ce défaut, c'est de reconstruire la cabine, déplacer les appareils, de façon à faire pencher la projection à droite... » Timidement, Modeste suggéra : « On pourrait aussi redresser l'écran, ou aussi s'en moquer puisqu'aussi bien il est impossible de s'en rendre compte sans fil à plomb, tube de visée et niveau d'eau. » Un sourire écrasant de mépris l'empêcha de continuer. Bébert Asi voyant à qui il avait à faire, se souvenant du sensationnel

reportage que j'avais fait d'Asinum Fricat lorsqu'il avait imaginé d'attendre les jours d'orage pour jouer les scènes d'orage afin d'économiser une machinerie onéreuse, me prit par le bras et m'entraîna dans le hall du cinéma.

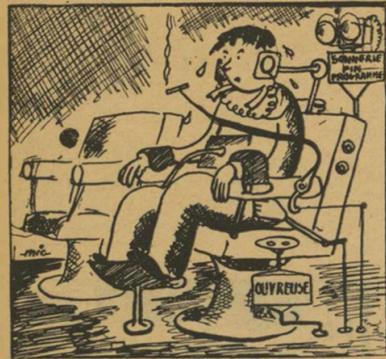
Nous étions près de la caisse, des gens entraient. Bébert les considérait gravement. Je pus l'admirer tout à mon aise. Il avait la prestance antique de son ancêtre, mais un peu dégonflée. On ne saurait mieux se le représenter qu'en imaginant un Raimu avachi. Par contre, à la face plus longue, le nez obscur et les yeux vagues des grands penseurs. A ce point de mes observations, il se tourna vers moi : « Regardez ! — ... et alors ? — Vous ne remarquez rien ? — Non ! — Vous ne voyez pas ce que



font ces gens ? — Ils prennent un billet pour aller au cinéma. — Ah oui, et c'est tout ce que ça vous inspire, et vous trouvez que cela se fait d'une façon rationnelle, regardez : ce Monsieur cherche de la monnaie et de la sorte fait attendre une dame, deux petites filles et un autre Monsieur... — Ben... vous savez cela a toujours été comme ça. » Bébert Asi se redressa, il devenait prophétique, il avait grande allure : « Voilà pourquoi le monde ira à sa perte si des gens comme moi ne le retenaient de toutes leurs forces au bord de l'abîme où il risque de sombrer. Cela a toujours été comme ça, phrase dangereuse, phrase criminelle, c'est justement parce que cela a toujours été comme ça que moi, je veux réformer ça, je veux que cette opération devienne enfin rationnelle, que l'on s'échappe des siècles d'obscurantisme qui font que même au cinéma on prend son billet comme on le faisait au théâtre, avec les mêmes méthodes désuètes et périmées. Suivez-moi ! »

L'appartement de Bébert Asi était tapissé d'épures. Il me désigna un plan détaillé qui garnissait tout un mur de la salle à manger. Il eut un geste et un seul mot : « L'Avenir ! » Après quoi il entra dans une description plus minutieuse : « Ceci est une machine à recevoir les clients avec dispositif anti-resquille. Il suffit que les spectateurs soient classés par rang de

taille, mais ceci se fait très facilement par cette toise automatique que vous voyez à l'entrée, devant la façade. Pendant que le client est sous la toise, on projette rapidement devant lui les scènes du film de la



semaine suivante. Ceci fait, il n'y a plus aucun souci à se faire, plus aucune fatigue, tout devient rationnel. Ce bras d'acier à gants de caoutchouc, prend le client qui est entraîné dans ce couloir B. S'il ne tient pas son argent à la main un poussoir le renvoie en D où un fauteuil l'attend. De cette façon, il cherche son argent sans retarder les autres; dès qu'il est prêt il n'a qu'à appuyer sur ce bouton. Il participe ensuite à un classement par âge, il est compté et on lui imprime le billet dans la paume de la main. Une encre spéciale est utilisée à cet effet, afin d'une part qu'il soit impossible de surcharger, d'autre part que ce billet puisse s'effacer au lavage. Après cela, le spectateur est ceinturé ici au passage U. Un tapis roulant l'entraîne dans la salle et un appareil dépose l'intéressé sur son fauteuil. Au cas où un spectateur adverse se serait déplacé, cela déclenche un contact au moment où le second spectateur est déposé sur les genoux du premier. Ce contact à son tour met en marche une puissante sonnerie qui prévient l'unique ouvreuse, assise en un poste d'observation au balcon. Elle n'a plus qu'à se

LES BELLES PUBLICITÉS

Publicité préparatoire (les gens du métier disent « préventive ») du Pathé-Palace à l'époque où il allait passer Sa meilleure cliente, avec Elvire Popesco et René Lefèvre :

Un grand institut de beauté va s'ouvrir à Marseille. Vous en serez, Madame, Sa meilleure cliente.

Une belle affiche, la semaine dernière à Marseille :

« Le Vainqueur vous fera frémir à plein gaz ! »

murer d'un marteau et d'un tournevis pour remettre les choses et les gens en ordre. Qu'en dites-vous? Hein, c'est simple au moins, plus de caissière, plus de contrôleurs, presque personne dans la salle, le directeur fait tout. Toutes les commandes sont centralisées dans son bureau, il peut activer le mouvement ou le ralentir, un viseur lui permet de tout voir, un micro de tout entendre. Tout est simplifié, une vingtaine de boutons, trois lignes à haute tension, une cinquantaine de leviers et de manettes, dix pédales, c'est tout. Ça c'est du travail net et propre, c'est rationnel, vous entendez, rationnel alors que vous n'êtes pas rationnel, que votre ami Parfait n'est pas rationnel, qu'aucun directeur n'est rationnel.

Il y avait encore bien des plans, bien des projets, bien des idées éparées dans cette pièce. Tout était prévu, la machine à dire aux gens que l'entr'acte allait finir, la machine à conduire les gens au bar, la

EUGÈNE DESLAW va tourner en Suisse

Eugène Deslaw est une des personnalités les plus attachantes et les plus complètes du cinéma. Sa carrière est à la fois curieuse et d'une rare variété. Aux temps de l'avant-garde, il était déjà sur les rangs. Ses documentaires sur *La Cité Universitaire* et *Montparnasse* furent très remarqués, mais il acquit une véritable renommée parmi les cinéastes européens de l'avant-garde, grâce à *La Marche des Machines*, *Négatif* et *Nuits Electriques*. A la même époque, il faisait du journalisme cinématographique et collaborait entre autres à *Cinémagazine* où il tenait régulièrement les lecteurs au courant de ce qui se passait dans les studios d'Ukraine et de quelques autres pays slaves. On lui doit aussi deux films de montage : *Le Monde en Parade* et *Les Rails*.

Deslaw fut pris dans l'engrenage de la production. On lui demandait très souvent son concours technique, car son talent et un amour du travail légendaire lui avaient très vite fait une bonne place dans la corporation. Il s'adonna, toujours avec le même enthousiasme, à tous les travaux techniques. C'est lui qui dirigea le doublage français de *New-York-Miami*, de *La Malle de Singapour*, *L'Oiseau du Paradis*, *La loi ordonne*, *Une fille de Panama*, *Le Cri du Dragon*, ainsi que de plusieurs productions de Harry Piel et d'Anny Ondra. Il se spécialisa ensuite dans le montage et le découpage. C'est dans ce domaine qu'il collabora à la réalisation de *Vogue mon Cœur* et *La Guerre des Gosses*, de Jacques Davoy, de *Place de la Concorde*, du *Nudiste des Champs-Élysées*, *Le Monsieur de 5 h*. *Les Femmes collantes*, *L'Or du Cristobal*

machine spéciale pour les films interdits aux mineurs, enfin le dispositif d'évacuation, si simple que l'on s'étonne que personne n'y ait pensé plus tôt : des fauteuils basculants, une trappe, un plan incliné en glissière comme dans les attractions foraines et enfin à l'extrémité, raffinement délicat, un haut parleur qui dit sans arrêt : « Au revoir et merci, n'oubliez pas de revenir la semaine prochaine, nous comptons sur vous. »

J'en ai bien vu dans ma carrière, néanmoins, j'ai toujours été impressionné par les gens aussi rationnels que M. Albert Asinus. En prenant congé de lui, je lui ai déclaré : « Vous faites un beau et passionnant métier ». Il dit : « Peuh ! » Je rétorquai : « Comment, vous n'aimez pas ça, vous n'aimez pas diriger des salles, inventer des perfectionnements ? » Il ouvrit de grands yeux : « Ah ça, oui ! mais ce n'est pas mon métier ! »

Félix PLASMA.

et *Pour le maillot jaune*, films de valeur et de facture bien inégales, mais dont le travail technique incombant à Deslaw était toujours impeccable.

Cette variété et cet éclectisme d'activités devaient fatalement conduire Eugène Deslaw à la mise en scène. Les mois qui suivirent l'exode ne lui furent guère propices et il se contenta de diriger, à Nice, une affaire de matériel. Pourtant il avait été pressenti pour tourner, en collaboration avec Claude Revol, le film de Rédacteur *L'Enfant de Minuit*. Ce projet étant retardé, Deslaw a signé un contrat pour aller tourner en Suisse. Il vient de partir pour Zurich où il donnera bientôt le premier tour de manivelle de sa première réa-



lisation indépendante *Ekkhard* d'après un roman de Scheffel. Ainsi, le réalisateur de *La Marche des Machines* aborde enfin la grande mise en scène.

F.

ARLETTY

prisonnière de son personnage



Vous souvenez-vous d'Arletty, partenaire de Lucien Baroux dans la Guerre des Valses ?

Quoiqu'en ait pensé Diderot dans son fameux *Paradoxe*, chaque comédien possède un personnage, qu'il s'est forgé par son comportement sur scène, les rôles qui lui ont été dévolus et la manière dont il les animait. Sans doute reste-t-il assez périlleux de démêler parmi les diverses incarnations d'un acteur de composition celle qui paraît refléter son « moi » intime. Mais il est heureusement des artistes qui haussent leurs rôles à leur taille et les marquent à jamais d'un sceau personnel. Qui songerait à jouer après Rachel les médiocres tragédies de Ponsard? Qu'auraient donné sans Arletty des vaudevilles filmés aussi douteux qu'*Un chien qui rapporte* ou *N'te promène donc pas toute nue*? Combien d'insipides comédies nous a fait admettre cette femme étonnante, par sa seule présence! C'est le propre du talent de rester égal à lui-même pour le meilleur et pour le pire.

Qu'on ne s'y méprenne pas. Arletty à travers vingt films ne nous a pas donné la même image de vingt personnages dif-

férents; pourtant, avant d'être la petite femme d'*Un Soir de Réveillon*, de *Messieurs les Ronds de Cuir*, de *Tempête* ou d'*Aventure à Paris*, l'agüichante soubrette de *Désiré*, la parachutiste de *Pension Mimosas*, et la peau conformiste héroïne de *Fric-Frac* et de *Circonstances Atténuantes*, elle est demeurée telle qu'en elle-même enfin le cinéma la change.

Cette Arletty virtuelle qu'on aime à retrouver à chaque film, parce qu'elle ne heurte point et reste sans mystère, a débordé l'écran, canalisée il est vrai par des agents de publicité paresseux et des publicistes sans imagination.

Le quinquagénaire sérieux qui n'oserait saluer dans la rue la Fille d'*Hôtel du Nord*, aime à la retrouver dans l'obscurité complice des salles de cinéma. Le potache tougissant, gorge serrée et cœur battant, peut s'enivrer pour cent sous de son charme canaille. L'homme de la rue découvre en elle une enfant de Paris, pas fière et assez forte en gueule. La daetylo sentimentale se laisse éblouir par son autorité en rêvant à ses succès masculins. Les femmes l'envient parce qu'elle est drôle, sans vulgarité, de façon très féminine; les hommes l'admirent pour ce qu'ils ne savent pas, qui donne du piquant aux navets les plus fades.

Désormais la véritable Arletty, celle qu'il importe de connaître pour évaluer ses possibilités futures, se trouve enfer-

mée dans un personnage. Elle est la vamp de tous les jours, à une époque où les femmes fatales, de peur du ridicule, s'enferment dans leur boudoir; celle qui a vécu et méprise un peu les hommes, complaisante à leurs manies, impitoyable pour leurs vices. Incapable d'une mauvaise action elle évolue dans un monde terne de petites compromissions et de combines. Elle s'amuse de tout et c'est à peine si, avec *Le Jour se lève*, elle y mêle de l'amertume. Dans le salon de *Madame Sans-Gêne*, les coulisses des *Folies-Bergère*, la Vienne de *La Guerre des Valses*, elle mène le Jeu, noue et dénoue l'intrigue, agite des fantoches, aime peut-être, se sacrifie toujours, une blague aux lèvres, pour la moralité de l'histoire. Car elle est aussi celle qu'on ne prend pas au sérieux, celle qu'on désire et qu'on abandonne pour épouser une petite oie blanche.

Le cinéma n'a rien inventé. Son personnage est éternel: Dorimène et Toinette, Molière et Marivaux. Comment s'étonner alors qu'elle aie pu au seuil de sa carrière hésiter entre les *Capucines* et l'*Odéon*.

Fille d'un chef de traction de tramway à Courbevoie, elle avait abandonné ses études commerciales pour tourner des obus pendant la Grande Guerre. Tour à tour fonctionnaire au Ministère de la Justice, mannequin chez un grand couturier, elle obtint enfin une recommandation pour

(La suite en page 10).



Voici que se dessine déjà cette Arletty « virtuelle » dont parle notre collaborateur.



Roger Duchesne dans un de ses nombreux rôles d'homme du monde. C'est Mireille Perrey qui est sa partenaire.

Il y aura bientôt dix ans, on tournait à Berlin *Vers l'abîme*. La vedette en était l'impénétrable Brigitte Helm, immuablement blonde et fatale. Dans la distribution on relevait, en petits caractères, les noms de Raymond Rouleau et Roger Duchesne. Et encore, je ne pense pas que Rouleau ait eu les honneurs du générique. Quant à Roger Duchesne...

Il avait environ vingt trois ans et une photo de l'époque nous le montre très maillé, mais souriant, avec des cheveux gominés séparés sur le côté, des yeux sans expression et une aimable raideur peinte sur le visage. La description a son importance, car elle est valable pour un bon nombre d'années à venir. Il a les bras croisés sur la poitrine, un pied en avant. Grand, avec de larges épaules. Un étonnant mélange de virilité et de mièvrerie. Comment cet athlétique garçon est-il venu au cinéma ?

Avec Corinne Luchaire dans *Prison sans Barreaux*.



Sous le soleil d'Afrique et dans son costume colonial, notre jeune premier devient plus viril.

Peut-être en rompant bruyamment, et comme il se doit, avec une famille timorée, et dans l'espoir aussi de connaître autre chose. Peut-être poussé par une vocation irrésistible qui se manifesta le jour de la fête de l'oncle Emile, tandis qu'il donnait une bafouillante version du *Loup et de l'agneau* et se grisait d'un verre de malaga. Peut-être, et plus sûrement, après un obscur apprentissage théâtral. L'important était qu'il vint...

Vers l'Abîme ne lui apprend pas grand chose, mais *Les loups entre eux*, suivent bientôt. Dans le même film, à côté des vedettes consacrées : Renée Saint-Cyr, Pierre Renoir, Jules Berry, il y a un autre débutant, maigre et timide : Bernard Lancret. Film d'espionnage, coups de revolver, phrases à double sens, documents perdus, pour lui c'est tout simplement un rôle épisodique, celui du capitaine Benoit, que Jean Murat a rendu célèbre. Duchesne ne s'en plaint pas, car il est têtue et il commence à aimer son métier. Le sort l'en récompense : *Le Golem* de Duvivier, et *Tarass-Boulba* de Granowsky suivent bientôt.

Il est désormais le jeune premier séduisant, tellement séduisant qu'il fait gigolo. Il s'en doute, mais il ne veut pas perdre le travail de plusieurs années par un changement de personnalité qui lui vaudrait à nouveau l'anonymat. Cependant, sa réputation de « beau garçon, rien de plus » lui vaut un engagement dans le film de Mirande : *Sept hommes... Une femme*. Il



est un des sept : le plus beau, le plus fat, le plus muflé. Mais le rôle est important. On le photographie tout à son avantage et non à celui de sa partenaire. Il me souvient d'une scène sur un balcon où son profil gauche jouait avec talent une brillante scène de séduction. Il s'en faut de peu qu'il n'enlève l'héroïne consentante. Et comme on la comprend... Plus beau que jamais, en habit, en complet, en costume de chasse, il joue calmement, froidement, avec cette voix retenue, contrôlée qui est la sienne, avec un rien de brusquerie et aussi un brin de raideur sans qu'on sache ce qui prévaut.

Avec Claude May et beaucoup d'autres, il tourne, aux Indes : *Le Tombeau Hindou*, version d'un grand succès du « muet ». Duchesne incarne l'ingénieur, mais il ne fait pas oublier son prédécesseur, Olaf Foenns. Mais le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. La critique accable : « cette parodie » et déplore « le manque de couleur locale ». Mirande qui vient d'adapter *Messieurs les Ronds de Cuir*, se souvient de lui. Le voici époux volage de la déjà blonde Josette Day. Sans histoire. *L'Ange du Foyer* le pose comme enjeu entre Mesdames Viviane Romance et Betty Stockfeld. Léon Mathot qui dirige le film, lui demande seulement de la séduction, et du charme. Il est obéi et plus encore. Son interprète devient de plus en plus guindé, de mieux en mieux vêtu, parfaite gravure de mode, prototype du jeune premier et un peu plus fier pour cela.

Voici cependant qu'arrive sa grande chance. Il est engagé pour le seul rôle masculin de *Prison sans Barreaux*. On se souvient de son personnage de docteur, attaché à une maison de correction pour jeunes filles. De sa fiancée, Annie Ducaux, et de l'autre : Corinne Luchaire, un front et une bouche, qui firent là d'excellentes créations. Il semble bien qu'il fût lui aussi gagné par cette débauche de talent et surtout de sincérité. La scène de l'éta-

ROGER DUCHESNE

n'est-il qu'un beau garçon ?

Dans *La Femme perdue que nous verrons bientôt*, Duchesne campe un personnage robuste.



ble où il abandonne d'un coup sa morgue en face de la violence de sa partenaire est une des meilleures du film. Et comme ce dernier obtient un succès très légitime... on prend les mêmes et quelques autres pour recommencer. *Confit* n'est hélas qu'un mélo et chacun essaie de s'en tirer de son mieux...

C'est alors qu'il commence *Gibraltar*. Viviane Romance, troublante espionne qui transmet des messages à l'aide de castagnettes et Yvette Lebon se disputent ses faveurs. Celle-ci met tant de conviction dans son rôle qu'ils passent aisément de la fiction dans la plus aimable réalité. Tandis qu'elle continue à se chercher une personnalité, lui devient très demandé. Et il tourne sans arrêt : *La Brigade Sauvage* de Marcel l'Herbier, *Rappel Immédiat* : le triomphe opportuniste ; *Nadia, la femme traquée*, encore une sombre histoire d'espionnage. Il a toujours ce physique trop avantageux qui le destine à jouer l'homme-fatal, le séducteur-né. Il sent bien qu'il perd son temps. Il rêve de films rudes, de bagarres, de tables renversées, de coups de poings qui crèvent l'écran... Et il tourne *Montmartre-sur-Seine*, fait pour Edith Piaf, admirablement interprété par Edith Piaf qui révèle un sens de la caméra étonnant. Mais il faut bien dire que Roger Duchesne y est franchement mauvais. Gratifié d'ailleurs d'un rôle invraisemblable, conventionnel et sans aucun relief, il fait la cour à Huguette Faget avec une telle mauvaise grâce qu'on voudrait pouvoir l'en dispenser. Comment le blâmer ? Mlle Faget qui ignore tout de son métier, n'a même pas la joliesse ou la

grâce habituelle de ses consœurs. Dès que la « môme » ne chante plus, l'ennui vient et la fin aussi, heureusement.

Le voici cependant qui prend un second départ. Quelles qu'aient été les réserves que l'on ait pu faire sur *Cartacalha*, le

(la fin en page 8)

Leçon pratique de maquillage à l'usage des apprentis jeunes premiers.



EDMOND T. GRÉVILLE

CINÉASTE ET AUTEUR

Un jeune homme mince, presque maigre, aux cheveux frisottants plantés haut sur un front bombé, une voix chaude et prégnante, un être pour lequel on vibrait, quand il bondissait de son siège dans un club ou dans une salle d'avant-garde, pour défendre ou pour vitupérer, toujours avec la même allant et la même foi.

Tel était, et tel est resté Edmond T. Gréville.

Jeunes, nous nous enthousiasmons pour ce jeune qui ne craignait ni la vérité... ni le paradoxe...

A dix-huit ans, il se présentait chez Gallimard, un manuscrit sous le bras. Le grand éditeur déclinait chez ce jeune homme un tempérament littéraire certain, publiait immédiatement **Supprimé par l'Ascenseur**, suivi, chez Denoël et Steele par **Chantegrenouille**.

Un an plus tard, une scène parisienne d'avant-garde présentait sa première pièce, **L'Oiseau des Saxophones**, et la critique qui lui avait prédit un bel avenir littéraire, lui prédisait un non moins bel avenir d'auteur dramatique...

Mais Edmond T. Gréville, rédacteur en chef de **VU** à vingt-et-un ans, sans doute par esprit de contradiction, aborda le cinéma et ne le lâcha plus.

On se battit lors de la présentation de son premier film **Le Train des Suicidés** — il avait alors vingt-cinq ans... — mais, bien que la carrière commerciale de ce film ait été extrêmement honorable, les



Jeanne Boitel et Maurice Maillot dans une scène de *Remous*, un des films d'Edmond T. Gréville qui suscita le plus de controverses.

producteurs boudèrent ce cinéaste qui, résolument, tournait le dos aux sentiers battus.

Pourtant un producteur, plus courageux que les autres, lui confia enfin la réalisation d'un sujet de son choix. **Remous**, **Marchand d'Amour** et d'autres établirent solidement sa réputation de metteur en scène. **Remous** entre autres eut un succès considérable à l'étranger et particulièrement en Angleterre et en Allemagne. Edmond T. Gréville reçut des propositions de ces deux pays et depuis il réalisa à l'étranger de nombreuses bandes qui le firent considérer comme un des metteurs en scène les plus représentatifs de la jeune école.

Mais, si le cinéma avait gagné un tempérament, le théâtre et la littérature avaient, semble-t-il, perdu un espoir.

« On revient toujours à ses premières amours... », nous pouvons le constater une fois de plus... A trente-cinq ans Edmond T. Gréville termine un nouveau roman, **Le Diable Souffle**, et la Compagnie Claude Dauphin vient de présenter à Cannes avec un triomphal succès **Colin-Maillard**, une comédie dans laquelle une fois encore Gréville a fait œuvre personnelle. Une œuvre saine, forte, au dialogue dru et extraordinairement souple à la fois. Soyons certains que le théâtre saura cette fois garder ce jeune auteur qui nous a toujours réservé des surprises.

LUC BORDES.

LA REVUE DE L'ECRAN
43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse : Charles DUCARRE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :
1 an : 120 frs, 6 mois : 75 frs.
Autres pays :
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 466-02)

ROGER DUCHESNE n'est-il qu'un beau garçon ?

(Fin de la page 7)

gardian de Duchesne avait fière allure. On est étonné de le voir dépouiller sa superbe et jouer juste avec une force et une sincérité remarquables. Son mérite est considérable. On lui fait dire en parlant de Viviane Romance : « Cette fille saine qui ne s'est jamais maquillée ». Alors qu'un gros plan précédent vient de nous la montrer : l'œil voilé de cils immenses, la bouche lasse comme accablée par le rouge qu'elle porte. **Cartacalha**, libre définitivement Roger Duchesne de la gravure de mode. Il tourne **Le Moussaillon** avec Yvette Lebon. Et tous deux se séparent. Tandis qu'elle continue à se chercher une personnalité (tiens, je l'ai déjà dit, mais ça ne fait rien) il retrouve Reaée Saint-Cyr et c'est **La Femme Perdue**. Un marin rencontre une jeune fille. Ils s'aiment. Il part. La vie les sépare, un amour tombe à l'eau. Il est le marin rude et fort qui brutalise Myno Burney. Jean Murat, lui-même, n'aura qu'à réparer les dégâts. Aujourd'hui **Le Mistral**, demain **L'Auberge de l'Abîme**. Vous cherchez en vain une ressemblance quelconque entre l'ancien Roger Duchesne et le nouveau. Il a enfin appris à rire à l'écran alors que jusqu'à présent il se contentait de sourire en coin, ses cheveux sont emmêlés, son profil de régulier est devenu impératif, attirant. Un de ces durs sympathiques qui cognent ferme, vivent en plein air et rencontrent des filles sur les chemins. Un beau gars, séduisant avec mesure et batailleur sans discrétion. Roger Duchesne est aujourd'hui plus qu'un beau garçon...

Gef GILLAND



LA LOI DU PRINTEMPS.

Imaginez que Roméo et Juliette aient un bon nombre d'années de plus, qu'ils soient chacun dotés (avant leur rencontre) d'un certain nombre de grands enfants auxquels, en collaboration cette fois, vous ajoutiez une petite unité... cela vous donne à peu près **La Loi du Printemps**. Pas encore tout à fait d'ailleurs, l'opposition des familles provenant justement du fait même du mariage. En tout cas, on voit très bien ce que cela peut donner. Les haines, les jalousies, les amours-propres qui se hérissent et les amours tout simplement qui se nouent.

Eh bien, tout ce que vous pouvez imaginer, c'est dans le film. Tout, rien n'est oublié, ni les couplets sur la famille et l'union, ni le fils aîné les dents serrées et le regard perdu dans le lointain. A cela ajoutons que le fils aîné soit amoureux d'une femme, que le fils du mari de sa mère — vous suivez — aime la même femme, que ce fils lui demande ce que précisément il ne peut pardonner à sa mère... tout de suite vous voyez une série de rebondissements et de situations cornéliennes... et bien, vous ne serez pas déçus, ça aussi c'est dans le film de Daniel Norman. Aller à ce point dans les chemins tracés c'est aller au-devant des désirs du public, à ne s'y pas tromper. Naturellement tout s'arrange.

Un seul point reste obscur : que vient faire Pierre Renoir dans cette histoire-là, Pierre Renoir qui ressemble de plus en plus à une chouette inquiétante. A voir ses yeux, son petit nez pointu et ses mimiques de grand comédien on se dit : Attention, il va mettre de l'arsenic dans le potage. Mais non, il ne met jamais d'arsenic dans le potage, c'est un film sans arsenic et même sans violence, malgré la bagarre qui poche l'œil de Gilbert Gil et ensanglante la figure de Georges Rollin, mais ça ce n'est que pour donner du mouvement, comme disent les gens du métier.

Huguette Duflos par contre est exactement le personnage qui peut expliquer le rôle et la situation. Elle a su assez tôt jouer les mères, elle y est ravissante, son jeu se souvient des époques théâtrales, elle a bien du souci dans ce drame. On voit aussi Alice Field dont le couturier habi-

tuel devait être en vacances à ce moment-là, on voit des gens prendre leur voiture pour un oui ou un non et ne se préoccuper en aucune façon du ravitaillement : ça repose. Dans la distribution, il y a deux « jeunes à révéler » : Mai Bill que l'on peut oublier tout aussitôt sans grand dommage et Yves Furet qui a de l'entrain et de la fantaisie. Il fait beaucoup penser à Maurice Baquet. Du reste, il est hors de doute qu'on le revoie.

R. M. A.

LE MIROIR DE LA VIE.

Ce miroir, ce sont les yeux qui lorsqu'on les scrute attentivement, révèlent l'état de santé d'un individu. Ce n'est peut-être pas



Paula Wessely et Attila Horbiger sont, avec Peter Petersen, les principaux interprètes de *Miroir de la Vie*.

reconnu par la Faculté, mais enfin ce sont les méthodes des guérisseurs de village. Tout le film est une question posée qui n'est pas résolue par les deux dernières répliques de la fin.

L'antagonisme des deux médecines : la vraie et la fausse ; de deux professions : les docteurs et les rebouteux, cet antagonisme n'est-il pas stupide ? Seule doit importer la guérison du malade et peu im-

portent les moyens employés. Voilà la théorie que soutient Hanna Karfreit, jeune étudiante en médecine, au grand scandale de ses camarades et de son fiancé, le docteur Peter. Hanna a de bonnes raisons pour cela. Son père est joaillier et rebouteux tout à la fois. Il exerce illégalement, mais pour le bien de l'humanité. C'est ce que prétendent aussi les médecins. Un jour, tout s'apprend. Hanna est traduite devant le Tribunal de la Faculté. Grâce à l'influence de Peter dont elle est devenue la maîtresse, le jury l'autorise à continuer ses études à la condition qu'elle se sépare de son père. Hanna refuse et s'en va vivre seule dans le Tyrol, attendant que son enfant naisse. Car, il fallait un enfant pour arranger l'histoire. Peter reviendra, Karfreit aussi et la réconciliation se fera devant le berceau.

La mise en scène de Geza von Bolvary est à la fois directe et diverse. On sent le désir d'émouvoir le spectateur sans tarder, pour pouvoir ensuite le maintenir dans une ambiance de douceur qui atteint son paroxysme avec l'arrivée de l'enfant. Le conflit entre les deux médecines est clairement exposé et s'il ne nous passionne pas, c'est que nous avons toujours eu

un faible pour l'histoire d'amour. Celle-ci commence bien dans les neiges éclatantes du Tyrol, la fin trop conventionnelle nous le fait oublier. La photographie est excellente.

Toute l'interprétation repose sur les solides épaules de Paula Wessely qui en a vu bien d'autres et de meilleures. Attila Horbiger a un visage peu commun, à la fois calme et tourmenté, et il s'en dégage

une grande impression de force. Peter Petersen, le charlatan, dont la fille veut être docteur, joue avec beaucoup d'application un rôle qui est parfaitement convenu à Heinrich George.

G. G.

SEPT ANNÉES DE POISSE.

Ce scénario ne prétend pas à la nouveauté puisqu'il prend comme point de départ et comme « clou » une scène qui constituait le prétexte de *Sept ans de malheur* de Max Linder, qui ne date pas d'hier! Il y a pourtant une petite différence de facture, car si dans le film de Max Linder la glace brisée et la mimique qui s'en suit (le valet prenant la place de l'image de son maître enivré) donnait vraiment le départ de l'action, dans la nouvelle version imaginée et réalisée par Ernest Marischka, cet épisode est le point final du scénario. Disons aussi que *Sept années de poisse* semble être une collection rétrospective de gags vus depuis vingt ans dans tous les films américains, mais adaptés, et adaptés de façon intelligente, aux possibilités allemandes. Rien n'est nouveau dans ce film, mais tout fait rire de bon cœur. A part la scène de la chanson, exécrable, surtout à cause d'un doublage malencontreux, on ne peut rien reprocher à cette comédie sans prétention.

L'action est menée par une troupe d'excellents comédiens. C'est avec plaisir que



Dans *Sept années de poisse*, Théo Linggen est, une fois de plus, un valet stylé et débrouillard.

l'on retrouve Hans Moser, toujours aussi coléreux, toujours aussi désordonné, et Théo Linggen, l'interprète idéal des rôles de valets et de domestiques genre Louis Jouvet. A côté de ce duo inénarrable, il y a Wolf Albach-Retty, excellent, et Ida Wüst (rôle de la femme de Moser) dont la carrière ressemble beaucoup à celle que fit en Amérique Alice Brady. Les deux jeunes premières du film (Olly Holzmann et Clara Tabody) ne sont pas de la même veine. Dans un petit rôle de mari non marié, on revoit Oscar Sima.

F.

ARLETTY

prisonnière de son personnage

(Fin de la page 5)

deux directeurs de théâtre. Elle fut engagée aux Capucines et joua, ô Thalie!: *La Petite grue du cinquième* et *Une Petite bonne sérieuse*, qui devaient préliminer à pas mal de rôles sans costumes.

Cherche-t-elle à s'évader de son personnage? Elle silhouette une princesse éthiopienne fort dévêtue, dans *Les Perles de la Couronne*, une séduisante marâtre dans *La Chaleur du Sein*. Mais la voilà bien vite revenue aux poules traditionnelles, aux femmes perdues des méchants romans populistes, à *Enlevez-moi* et à *Si tu m'aimes*.

Louée soit Arletty! Elle n'étale point sur deux colonnes des grands hebdomadaires les menus faits de sa vie privée. Elle ne cherche pas à justifier son personnage. Sait-on qu'à la ville elle parle la langue de Voltaire et non celle de Bourdet, qu'elle ne cambriole pas son producteur, ni n'enlève son valet de chambre. Femme d'esprit — on le vit bien pendant les pri-

Arletty et Jouvet dans un film tourné avant la guerre.



ses de vue de Désiré, quand Sacha même lui décerna cet hommage — elle préfère au musette et au Vel' d'Hiv', la compagnie de quelques amis fidèles, des livres. Ne lui demandons pas si elle aime Gide ou Béraud, Mauriac ou Pierre Louys, Bataille ou Feydeau. Respectons le secret de la véritable Arletty.

Ce personnage tyrannique, peut-être s'en évadera-t-elle avec *L'Amant de Bor-*

NOUVELLES D'ITALIE

— Guido Brignone a récemment terminé une nouvelle version du *Roman d'un Jeune Homme Pauvre* d'après Octave Feuillet, adapté par Alberto Casella, interprété par Amedeo Nazzari et Caterina Boratto.

— Nunzio Malasomma qui tourne longtemps en Allemagne, réalise aujourd'hui au studio de Tirrenia un film avec Carla Del Poggio, Ankeea Checchi, Nerio Bernardi, etc.

— Anton Giglio Bragaglia tourne une nouvelle version du *Roman d'un Jeune Homme Pauvre* d'après Octave Feuillet, adapté par Alberto Casella, interprété par Amedeo Nazzari et Caterina Boratto.

— Le film allemand tourné à Rome et dont Albert Préjean est vedette, ne s'appelle plus *Saison à Salzbourg*, mais *Laisse chanter le vent*. La version italienne est interprétée par Alberto Rabagliati, Elena Luber, Loris Gizzi et Stefano Sibaldi. L'actrice Vivi Gioi joue dans les deux versions.

— Hilde Sessack qui fut une des interprètes de *La Fugue de M. Peterson* fait partie de la distribution du film italien *Luisa Sanfelice* joué par Laura Solari, Carlo Ninchi, Osvaldo Valenti.

— Lilla Silvi et Amedeo Nazzari seront les interprètes du film *Les Jours Heureux* que réalise Gianni Franciolini d'après la comédie de G. A. Puget.

— Andréa Robilant tourne à Venise un grand film dramatique *Canal Grande* interprété par Maria Denis, Camillo Pilotti et Cesco Baseggio qui en est à la fois l'auteur et l'adaptateur.

— Paolo Monelli et Guglielmo Esellini ont terminé un scénario intitulé *Hommes de l'Air* inspiré de la vie de Bruno Mussolini et que réalisera prochainement Esodo Pratelli.

— Gustav Diersl tourne beaucoup à Rome. Il a terminé *Calafuria* sous la direction de Flavio Calzavara, avec Doris Duranti comme partenaire, et il vient de commencer un nouveau film avec Roberto Villa et Viveca Lindfors.

F.

— La Radiodiffusion Nationale a diffusé une légende radiophonique de M. de Dalbray *Le Cité Enigmatique*, interprétée par Fanny Robiane, M. de Dalbray, Jean Toulont, Raymond Destac, Robert Dalban et François Vibert.

— M. Paul Marlon, secrétaire d'Etat à l'Information, a réuni les journalistes cinématographiques parisiens pour une première prise de contact. M. Louis Galey, directeur général du cinéma, assistait à cette réunion.

— La promotion de la Section Cinéma à l'Ecole Technique de Photographie et de Cinématographie de Paris a pris le titre de « Promotion Georges Méliès ».

— A Paris, on a fêté les 50 ans d'Arthur Honegger, le grand compositeur de partitions musicales pour films, dont nous rappellerons les principales: *La Roue*, *Nephtalim*,

ou avec *Boléro*, l'exquise pièce de Michel Duran dont on vient de tirer un film. Ne disait-elle pas un jour: les rôles que j'aimerais, on les confie à des femmes de cinquante ans ou à des ingénues de vingt ans.

Le personnage d'Arletty est toujours en quête d'auteur.

PIERRE DES VALLIERES.

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Pola Négrei qui avait eu des ennuis avec les autorités des Etats-Unis est tout de même arrivée à reprendre sa place dans les studios californiens. Elle joue un rôle de composition dans le film *Pour qui sonnent les cloches*.

— La Compagnie Claude Dauphin vient de créer à Cannes une pièce policière de M. Arnaud. *L'Enquête de Minuit*. Les partenaires de Dauphin sont Gisèle Pascal, Marlon Malville, Pierre Louis, Monique Rolland et Jean Mercanton.

— On annonce de Paris le décès de Pierre Vebert, auteur dramatique fécond dont de nombreuses pièces furent portées à l'écran. Jusqu'à la guerre, Pierre Vebert était critique dramatique du *Petit Journal*.

— Le Maréchal Pétain a assisté, à Vichy, à la première représentation du journal filmé France-Actualités qui, sous la direction générale d'Henri Clerc, remplace les actualités A. C. E. en zone occupée et les actualités l'athéisme en zone libre.

— On va porter à l'écran le roman de Romuald Roussel *La Vierge sans Printemps*. Les interprètes en seront Raimu, Delmont, Josette Day et peut-être Pierre-Richard Willm.

— La Radiodiffusion Nationale a diffusé une légende radiophonique de M. de Dalbray *Le Cité Enigmatique*, interprétée par Fanny Robiane, M. de Dalbray, Jean Toulont, Raymond Destac, Robert Dalban et François Vibert.

— M. Paul Marlon, secrétaire d'Etat à l'Information, a réuni les journalistes cinématographiques parisiens pour une première prise de contact. M. Louis Galey, directeur général du cinéma, assistait à cette réunion.

— La promotion de la Section Cinéma à l'Ecole Technique de Photographie et de Cinématographie de Paris a pris le titre de « Promotion Georges Méliès ».

— A Paris, on a fêté les 50 ans d'Arthur Honegger, le grand compositeur de partitions musicales pour films, dont nous rappellerons les principales: *La Roue*, *Nephtalim*,

A MESSIEURS LES DIRECTEURS de CINEMAS

Je viens de céder ma salle. Je dispose de 3 millions comptant et je suis acheteur, totalité ou participation grande salle, ville agréable. Discretion assurée. Ecrire: M. M. P. G., Bureau du Journal qui transmettra.

Crime et Châtiment, *Magerying*, *Hegain* et *Pygmalion*.

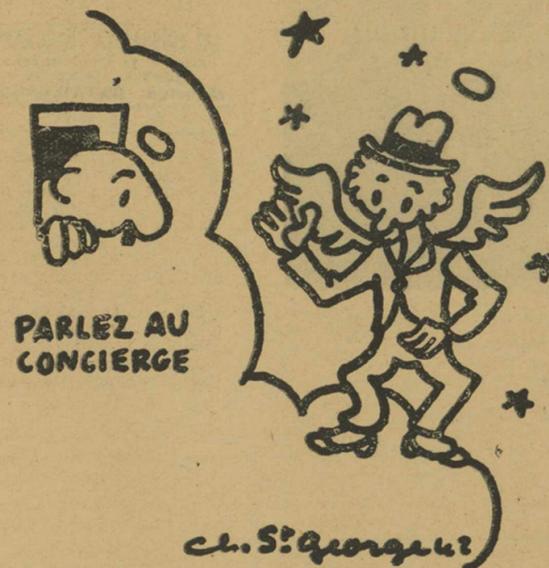
— On annonce le mariage de Nino Costantini avec Mlle Jacqueline Maillard.

— En Allemagne, le meilleur-scène Helmut Kautner réalise *Roman en mineur* avec Marianne Hoppe, Ferdinand Marian, Siegfried Breuer, Leo Peckert, etc.

— A Berlin, on tourne deux versions du film *Ris donc, Partisse*. Paul Hörbiger, Benjamin Gigli et Karl Martell jouent dans les deux versions et ils ont Gustav Waldau, Monika Burg, Louis Rumpf et Liane Hoefflich comme partenaires dans la version allemande, dirigée par Leonid Haimisch, et Alida Valli et Carlo Romanz dans la version italienne que dirige Giuseppe Falzati.

— Nicolas Koline se trouve actuellement à Prague où il fait partie de la distribution du film *Johann* tourné par R. A. Stummle. Les autres interprètes sont Theo Linggen, Irène von Meyendorff, Ella Benckhoff et Hermann Thimig.

— Ernest Marischka tourne au studio Farnesina de Rome *Ombre si tu peux* dont il est l'auteur.



— Je suis Charles Trénet.
— Ça va, vous nous l'avez déjà fait deux fois...

LA BIENNALE DE VENISE.

C'est du 30 août au 15 septembre que se tiendra à Venise l'exposition cinématographique annuelle que l'on persiste encore à appeler « l'Etranger ». La Direction Générale du cinéma auprès du gouvernement italien a décidé de décerner cette année le même nombre de prix que les années précédentes. Il y aura donc des prix pour le meilleur metteur en scène de l'année, le meilleur acteur, la meilleure actrice, le meilleur opérateur, musicien, producteur et scénariste. Le meilleur film sera également primé.

Pendant la durée de l'exposition, l'hebdomadaire *Film* publiera des éditions quotidiennes avec des comptes-rendus minutieux de tous les films présentés. La France ne participe pas à la Biennale cette année. Rappelons que la production française remporta quatre fois de beaux succès à Venise avant la guerre. Deux fois, le Gouvernement français y était représenté par Emile Vuillermoz, deux fois par René Jeanne.

— Gaston Séverin et Jean Foscaro ont été engagés pour enregistrer les commentaires des prochaines productions de Gaston Thierry et Léo de Glanville.

— Roger Richebé va porter à l'écran *Dominique*, de Marcel Achard. Cette comédie sera interprétée par Fernand Gravey, Simone Renant, Bernard Blier et Jacques Dumont.

— Michèle Alfa et Jean-Louis Barrault seront les protagonistes de *L'Ange de la Nuit* qu'André Obey a adapté d'après *Family House* et qui va tourner à Paris André Berthomieu.

— Pierre Prévert qui a joué dans *Le soleil a toujours raison* doit porter à l'écran un scénario de son frère, Jacques Prévert, *L'Honorable Léonard*.

— Antonia Coloné qui tourne à Marseille dans *La Sévillane* d'André Huxon, est retournée en Espagne où elle interprète au ce moment une comédie mise en scène par Eduardo Maroto.

— Ginger Rogers et Cary Grant viennent de jouer pour la première fois ensemble dans *Once upon a Honeymoon*, un film de Leo Mac Carrey qui raconte les aventures de deux jeunes mariés en voyage de nocce en Europe au moment où éclate la guerre.

— C'est Jean Renoir qui dirigera le prochain film de Deanna Durbin intitulé *The Divine Young Lady*.

— Claudette Colbert revient à l'écran dans *China Sky* tournée d'après un roman de Pearl Buck.

REGROUPEMENT DES
LE GUIDE PROFESSIONNEL
DE PROVINCES FRANÇAISES
PROFESSIONS PAR REGIONS
Editions « Era Nouvelle »
21, AVENUE VICTOR HUGO, PARIS
Province: 41, RUE PISANCON
Livre d'Or de l'Activité
Française dans le cadre de la
Reconstruction Nationale
Tél.: D. 70-91, MARSEILLE



Antoin C. à Meknès. — Vous êtes en train de nager dans le beurre le plus complet et vous aïlez au devant de bien des déceptions. Le métier de cinéma est un métier, il faut l'apprendre et l'appréhender avec passablement d'humilité, en acceptant de n'y être peut-être jamais vedette. Savez-vous qu'il y a de par le monde des centaines de milliers de gens à qui « on » dit : Pourquoi ne faites-vous pas du cinéma ? Il y en a des dizaines de milliers qui le croient et qui perdent leur temps et leurs illusions. S'il est vrai que votre voix est magnifique, votre présence admirable, etc... alors vous avez tout ce qu'il vous faut pour apprendre à parler et à jouer, c'est tout. Si vous avez de l'argent pour venir en France, pour y vivre un an ou deux sans gagner un centime, faites-le, vous verrez par



vous-même que des gens de métier et de qualité attendent un petit rôle depuis des mois. Il y a trois studios : Pagnol qui appartient à Gaumont, à Marseille; ceux de la Victorine et de la Nicæa-Film à Nice. Ils n'engagent personne, un studio est simplement une sorte d'atelier où l'on fait un film. Ce sont les producteurs et les metteurs en scène qui engagent, mais vous perdriez du temps en leur envoyant votre photo, ils ont des photos de quoi tapisser les façades



Jean Marais et Pierre Larquey dans une scène du *Le Lit* en deux colonnes que nous verrons prochainement.

le quart **PESTRIN**

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

de La Canebière. Vous dites qu'il est temps que vous vous mettiez au travail, soit, mais alors un autre travail. Il est temps aussi de voir la chose sainement, le cinéma, ce n'est pas une rigolade, c'est le plus décevant des métiers. Ce que

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — 52^e rue
Camera, 112, La Canebière. — (Fermé)
Central, 90, rue d'Aubagne. — (Fermé)
Cinévog, 36, Canebière. — La Vallée des Géants
Club, 112 La Canebière. — Le Sous-Marin D-1
Comœdia, 60, r. de Rome. — L'Affaire du Courrier de Lyon.
Lacydon, 12, Quai du Port. — L'Enfer des Anges
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Sur les pointes
Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — Faux coupables
Noailles, 39, rue de l'Arbre. — Fièvres
Phocéac, 36, La Canebière. — Chasse au traître
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Toute la ville danse
Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — La voix qui accuse
Studio, 112, La Canebière. — Faux coupables

vous savez ou rien, c'est la même chose, nous allons vous sembler durs peut-être cruels, cela vaut mieux que de vous bercer d'illusions. Or alors vous avez « quelque chose dans le ventre... », mais alors il faut du cran, renoncer à votre amour-propre et en rabattrer pas mal !

Paulette à Lise à Carcassonne. — Il faut d'abord nous donner votre nom et votre adresse sans lesquels il ne nous est pas permis de vous répondre, et il faut renoncer à vos projets. Vos succès au Théâtre Municipal, c'était à quelle occasion ? Mettez-vous bien dans la tête que ce métier-là, c'est plus long à apprendre, plus ingrat, plus fatigant que d'être dactylo ! et c'est moins sûr !

Joseph L. à Saint-Ré de Bigorre. Nous ne donnons jamais d'adresses particulières ou d'autres particularités. Si vous voulez écrire à Vincent Scotto, envoyez-nous la lettre affranchie, nous ferons suivre.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
51, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

Jacques L. à Villeneuve-sur-Lot. Louise Carletti est toujours à Paris où elle tourne *Jeunes filles dans la nuit* d'Yves Mirande. Elle ne vient en zone libre qu'au hasard des prises de vues de ses films. Paulette Elambert est dans le Midi, très souvent à Marseille. Elle a moins que l'âge que vous citez. Elle a tourné dans *La Maternelle*, *Jeunes filles en détresse*, *Les Pertes de la Couronne* et *Ménilmontant*. Elle n'est pas mariée.

André P. à Nice. — Voici les adresses que vous demandez : Warner Bros, 15, Boulevard Longchamp ; Paramount, 26 a, rue de la Bibliothèque ; R. K. O., 89, 114 Longchamp ; Artistes Associés, 55, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Mireille G. à Nice. — Vous pouvez écrire à Marc Allégret aux Films Impéria, 21, rue des États-Unis à Cannes. Voici les principaux films

d'Henry Gaisoul : *Rose*, *Les amants terribles*, *Drôle de drame*, *Double crime sur la ligne Maginot*, *Trois valse*, *Le Messager*, *Le Domino Vert*, *Macao*, *La Vierge Folle*, *Le monde tremble*, *Venus Aveugle*, *Les Deux Timides*, *Six petites filles en blanc*, *Une femme dans la nuit*, *Une femme disparaît*, *L'assassin a peur la nuit*, *Madame et le Mort*.

Marie C. à Radès. — Robert Young s'excuse, mais il est déjà marié ! Heureusement que sa femme, Karen Morley, ne lit pas la Revue, car elle vous ferait peut-être un procès ! Ceci dit, Robert Young a 35 ans.

M.T. à Marseille. — Nous donnons toujours la distribution des films dans les critiques. Quant aux films annoncés, vous ne trouverez toujours des échecs dans la « Soupe aux Canards ». Il n'y a pas d'erreur dans les numéros d'ordre, ils « sautent » toujours de deux, car nous avons une autre édition de la Revue, destinée aux gens de métier.

Lise W. à Alger. — Vos lettres ont été transmises. Pour les artistes américains, il faut affranchir à 4 frs pour les lettres ordinaires. On peut employer les coupons.

Mlle B. à Lyon. — Votre lettre a été transmise en son temps.

R. R. à Marseille. — Votre ami se trouvant en zone occupée, nous avons gardé la lettre pour la lui remettre lorsqu'il reviendra dans le Midi.

Josette M. à Trambly. — Nous pouvons vous envoyer la photo de Claude Dauphin, envoyez-nous le montant. Pour Jean Nohain, écrivez-lui à notre adresse, nous le ferons suivre.

A tous nos Lecteurs. — Nous faisons savoir que le N° 502 B de la Revue avec Louis Jourdan en couverture, est épuisé. Nous prions donc ceux de nos lecteurs qui ont demandé ce numéro, de nous indiquer quel autre exemplaire ils désirent recevoir en remplacement.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MABIN
Impr. MISTRAL - CAVAILLON